

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 20 (1882)  
**Heft:** 15  
  
**Artikel:** Opéra  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-186957>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 11.05.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Puis elle ajouta, si bas qu'on put à peine l'entendre :  
— Je me nomme Héloïse Amard, et nous demeurons  
impasse Cardinet, numéro 5, aux Batignolles.

— Allons, interrompit Mlle Parnelle avec un sourire  
moqueur, puisque ma cousine daigne s'intéresser à  
vous, je vous laisse libre ; vous pourrez même ne venir  
que demain reprendre votre carton. (A suivre.)

#### On lulu pou galant.

Dou z'amis que s'étaient cognus tandi que passà-  
vont l'écoula, s'étaient pas revus du grantenet, et  
tandi cé teimps, ion dâi dou s'étâi mariâ. L'avâi  
prâi po fenna 'na brava felhie, qu'a bin z'û oquiè ;  
mâ la pourra pernetta étâi dâo gros moué, et  
onco !... l'avâi la tignasse que terivè su lo rodzo,  
et on ge qu'einvoyivè l'autro sè fèrè potografii ;  
mâ à part cein, le poivè onco passâ.

On dzo que cé nové mariâ étâi z'u dein lo dé-  
frou avoué sa fenna, l'eintrâ dein on cabaret po  
bâirè quartetta et po sè repètrè onna mi ein me-  
dzeint la vicaille que la fenna avâi dein se n'omo-  
nière, vo sèdè : dè cliâo z'espèces dè panâi ein  
paille, po lè damès, que sont asse pliats què dâi  
pariannès (dâi pounéses) ; et, tandi que l'étaient ein  
trein dè s'apedansi, vouaiquie l'ami dè l'écoula  
militière qu'eintrè assebin quie per hazâ.

— Eh ! sâlû ! se fâ ein eintreint, à l'avi que  
revâi se n'ami. Est-te tè ?

— Et ôi.

— Quin bon nové, du lo teimps qu'on s'est pas  
revu ?

— Eh bin, tot dè bon !... mè su mariâ, et vouai-  
quie ma fenna !

L'autro la vouâtè on momeint et quand l'a z'ua  
prâo vussa, l'approutsè son mor dè se n'ami l'épâo,  
et lâi fâ à l'orolhie :

— T'einlèvâi quin coucou !

#### Ora, attrapa !

Lo menistrè et lo syndiquo dè X... étiont ein  
bizebille, et on dzo que sè tsermaillivont, lo syn-  
diquo fâ ao menistrè ein lâi reprodzeint oquiè :

— Oh ! et pi n'ia pas rein què mè que lo dio ;  
tot lo veladzo tràovè que n'est pas dinsè qu'on  
menistrè dussè fèrè.

— Oh ! tot lo veladzo ! se repond lo menistrè,  
cein ne m'èbâyè pas, kâ vo n'ètès rein què dâi  
fotus-bêtes, tant lè z'ons què lè z'autro.

— Ah ! l'est binsu po cein, se refâ lo syndiquo,  
que totè lè demeindzes vo coumeinci voutron  
prédzo ein no deseint : Mes chers frères !

Et lo syndiquo lo plantè quie et s'ein va ein  
faseint : Ora, attrapa !

Voici une anecdote intime et peu connue sur  
madame de Staël, qui est si spirituellement ra-  
contée, que nous ne pouvons résister au désir de  
la publier. Elle nous montre du reste l'auteur de  
*Corinne* sous une face toute nouvelle :

Quand elle sortait de table, elle avait l'habitude  
de s'installer debout devant la cheminée, le dos au  
feu, et alors, manœuvrant adroitement ses jupes,

elle s'exposait le plus discrètement possible aux  
caresses de la flamme. Un soir, elle venait de pren-  
dre sa place et son attitude ordinaires. Benjamin  
Constant occupait un fauteuil à sa droite ; à sa  
gauche était assis un brave et massif gentilhomme  
bavarois ; le reste des hôtes du château complétait  
le cercle. Mais, ce soir-là, l'atmosphère était à l'o-  
rage.

Une discussion assez vive s'était élevée à table  
entre la châtelaine et l'auteur d'*Adolphe* ; elle se  
poursuivait avec une animation croissante, et si  
bien qu'ayant une réplique assez vive à envoyer à  
son interlocuteur, l'impétueuse Corinne, se tour-  
nant et se penchant vers lui, oublia absolument de  
baisser la toile.

L'assistance restait interdite, M<sup>me</sup> de Staël se mor-  
dait les lèvres de colère, et Benjamin Constant  
fronçait les sourcils.

Ce fut le spectateur privilégié de cette étrange,  
mais rapide vision qui recouvra le premier la pa-  
role, mais ce ne fut pas à M<sup>me</sup> de Staël qu'il s'a-  
dressa :

« Monsiè de Gonsdant, dit-il dans son baragouin  
franco-allemand, mais avec l'accent d'une indénia-  
ble sincérité, ch'ai vermè les yeux si à brobos que  
sur ma voi te chentilhomme, che fous chure que  
che n'ai rien fu titut, mais titut ! »

Il y a quelques jours, un portraitiste très re-  
nommé, M. Pérignon, mourait à Paris. Voici quel-  
ques philosophiques et amusantes réflexions dues  
à ce peintre humoristique :

Avoir à compter avec toutes les susceptibilités  
de la coquetterie, avec toutes les prétentions de  
l'amour-propre, c'est jongler avec des épines !

La jolie femme est un despote, qui ne veut au-  
tour d'elle que des courtisans. Comment faire pour  
lui dire la vérité avec le pinceau ?

L'ombre la plus légère l'effarouche.

— On dirait une ride ! s'écrie-t-elle, nerveuse et  
tyrannique.

— Cependant...

C'est ce *cependant* qu'il est dur de faire enten-  
dre.

Les uns recourent à toutes les subtilités de la  
diplomatie. D'autres l'imposent avec une brusque-  
rie voulue. Pérignon fusionnait les deux écoles,  
selon les circonstances.

Il avait fait une longue épreuve du métier, qu'il  
résumait ainsi :

« Une femme n'est satisfaite de son portrait que  
quand il ressemble à ce qu'elle voudrait être. »

**OPERA** — Les débuts de la troupe de M. Fournier  
ont laissé une très bonne impression, et la représen-  
tation des *Dragons de Villars* a été vivement applaudie.  
Nous engageons donc tous les amateurs à ne pas oublier  
que leur devoir est d'encourager nos acteurs par leur  
présence au théâtre. Lundi, 17 avril : **La dame blanche**,  
opéra comique en 3 actes. — Rideau à 8 heures.

L. MONNET.

IMPRIMERIE HOWARD GULLLOUD & C<sup>e</sup>